

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

19 AU 25 DECEMBRE 1991

N° 850

10,00 F

COMMUNAUTÉ D'ETATS INDÉPENDANTS

L'URSS... KO !

Sur les décombres de l'URSS vient de se constituer une union des Etats slaves de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie avec pour capitale la ville de Minsk. Cette nouvelle donne dans la vie politique de l'ex-Union soviétique marque-t-elle la fin de l'impérialisme ?

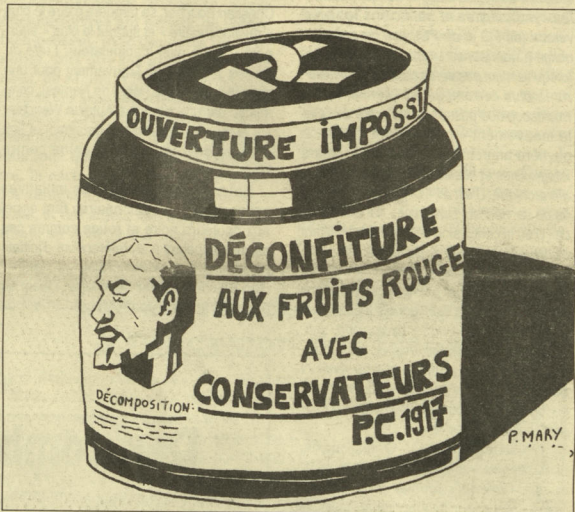
Entre un centre, symbolisé par Gorbatchev, de moins en moins nécessaire, et cette nouvelle troïka étatique le bras de fer est bel et bien engagé. Si l'avenir commence à se dessiner, il n'en demeure pas moins des plus incertains.

Des enfants qui mendient, des files d'attente à n'en plus finir, des magasins d'alimentation vides... la famine guette dans les grandes villes de l'ex-URSS. La perspective d'émeutes de la faim inquiète tout autant les dirigeants russes que les Occidentaux. Tout va au plus mal au pays des ex-soviets.

Tout va mal, mais l'angoisse majeure n'est pas la misère des peuples. L'Occident s'émeut plus de l'avenir du tsar de la perestroïka, Gorbatchev, que du sort des populations. Si les décideurs, à l'Ouest, se mobilisent, c'est pour savoir qui contrôlera l'arsenal nucléaire.

La décision des Etats russe, ukrainien, biélorusse suivie quelques jours après de celle des Etats d'Asie centrale de créer une Communauté d'Etats indépendants ou de la rejoindre, si elle met en péril les pouvoirs du « centre », ne modifie en rien les conditions d'existence des communautés concernées. En tout cas dans l'immédiat. Que l'Etat central soit détruit au profit d'Etats délocalisés, pour reprendre une formule à la mode, cela ne change rien. Une armée ou des armées, une police ou des polices, des grands chefs ou des petits chefs, une bombe ou plusieurs petites... Quelles différences ?

Comme à chaque fois, il n'est question que de la remise en cause des privilèges de quelques nomenklaturistes. Alors, on interroge les spécialistes. On sonde les personnalités. On interprète le moindre état d'âme. Micros branchés sur les murmures de Gorbatchev : « Nous sommes en train de détruire l'Etat... de couper le



pays en tranches comme un gâteau... Vous comprenez, ils sont venus pour partager et boire et manger... » Dans un empire où il faut prendre « les trains de la viande » pour acheter sa nourriture dans les campagnes, ces citations ne manquent pas de sel !

Triste rengaine où les seuls déplacements des gestionnaires de la planète, James Baker en tête, ne sont motivés que pour leur unique intérêt. On nous bassine ainsi sur l'avenir de la bombe, l'avenir de l'empire. Comme si on regrette le temps des bolcheviks. L'Etat, la bombe, l'armée, voilà leur préoccupation, à l'Est comme à l'Ouest ! Avec pour faire pleurer les lecteurs de *Paris Match* ou du *Times*, l'inquiétude sur l'avenir personnel de Gorbatchev : démissionnera ou démissionnera pas ?

L'Etat, la bombe, l'armée... On retrouve toujours les mêmes !

Les mêmes outils de l'oppression. Les mêmes angoisses des propriétaires du moment. Nikolaï Goulbinski, conseiller du vice-président de la Russie, commente : « Ce processus de désintégration de la société et de l'armée doit être arrêté à un moment ou un autre ». Tout est dit.

Le comble serait que l'armée Rouge en crise se mutine. Sur fond de famine, on peut imaginer le pire. Et le pire les « Soviétiques », après soixante-dix années de marxisme appliqué, ils connaissent. Le supporteront-ils encore longtemps ? C'est bien là, la question.

Alain Dervin
(gr. Pierre-Besnard de Paris)



MAURICE JOYEUX OU LE COURS D'UNE VIE

Maurice Joyeux est né à Paris dans le 10^e arrondissement le 29 janvier 1910. Apprenti serrurier, il quitte sa famille à treize ans et fréquente les militants anarchistes à l'époque de la campagne en faveur de Sacco et Vanzetti (1927).

Il sera prisonnier civil et militaire à plusieurs reprises.

Il adhère à la CGTU.

Antimilitariste, en 1940, il s'insoumet et sera encore incarcéré. Il organise deux

mutineries, une, réussie à Montluc et une autre, qui échoue à Vancia (1944).

A la Libération, il participe activement à la Fédération anarchiste et aux organisations syndicales renaissantes (CGT, CNT). Il collabore au *Libertaire*.

Il adhère, dès sa création en 1947, au syndicat Force ouvrière.

Dans les années 50, après la scission au sein du mouvement anarchiste, il reconstruit avec quelques autres militants et militants l'actuelle fédération et le *Monde Libertaire*.

Adhérent du groupe Louise-Michel de la FA, à Paris dans le 18^e arrdt., il fonde la revue, *la Rue*.

Mai 68 arrive, il s'y engage avec enthousiasme. Il contribue ainsi au renouveau des idées libertaires.

C'est le premier invité de *Radio-Libertaire* en 1981 !

Progressivement, il cessera ses activités militantes, et se consacra à l'écriture, la rédaction de ses mémoires. Mais il restera présent et à l'écoute des jeunes générations.

Il est mort le lundi 9 décembre 1991.

HOMMAGE

Maurice Joyeux

Maurice Joyeux est décédé le lundi 9 décembre à l'âge de 81 ans. Militant anarchiste, écrivain et longtemps responsable de publication du « Monde

libertaire », sa disparition nous a conduit à recevoir un abondant courrier. Nous publions, ici, celui de l'écrivain Michel Ragon, qui l'a bien connu.

MAURICE JOYEUX et la Fédération anarchiste, le *Monde libertaire*, et les galas du Moulin de la Galette puis de la Mutualité, cela représente pour moi (en y incluant la librairie Le Château des Brouillards où je suis allé lui rendre visite pour la première fois en 1947) tout mon itinéraire sur la voie libertaire.

Maurice, aussitôt ses *Mémoires* écrites, nous avait un peu quitté. La maladie, la vieillesse, la maison de retraite, tout cela ne lui convenait guère. Il était trop pétulant, trop causeur, trop orateur, trop militant, pour accepter de se retirer de bon cœur. Mais un jour il nous faut partir et cette semaine Maurice Joyeux s'est éteint en murmurant sans doute : « Salut, les copains ! ».

Les galas du *Monde libertaire*, sans sa compagne Suzy Chevet, n'ont plus été ce qu'ils étaient. Il est vrai qu'ils étaient aussi avec Brassens et que Brassens aussi, nous a quitté. La FA, sans Maurice, sera pour moi bien mutilée. Bande de lâches ! Vous croyez que

c'est drôle de se retrouver dans le merdier de l'après-Staline, de l'après-Marchais, de l'après-de Gaulle. Tu te souviens, Maurice, on croyait que, justement, après tout cela, après que tous ceux-là soient disparus, ce serait la fête. Mince de fête ! Le ciel nous est tombé sur la tête avec tous les saints sacrements.

« Mieux vaut mourir avant
de perdre toutes ses illusions »

Tu as bien fait de partir maintenant, Maurice. Sans doute des jours meilleurs viendront, mais tu ne les aurais pas vus et je ne les verrai pas sans doute. Mieux vaut mourir avant de perdre toutes ses illusions.

Tu te souviens, Maurice, une fois que je te rendais visite à l'hôpital (ça commençait à ne pas tourner très rond pour toi), je te disais : « Tu es quand même un sacré

veinard. Tu as eu Suzy, puis votre fille et Pepito, et maintenant tes petits enfants sont aussi sur la voie libertaire. Tu te rends compte, trois générations dans un même élan. Wally qui prend ta relève à la FA, et Thyde qui a tout de la mère Chevet » ?

C'est une habitude que l'on a lorsque l'on rend visite à un malade que de lui dire qu'il a bonne mine, qu'il nous entertera tous, qu'il est un sacré veinard d'être au lit alors que l'on est debout.

Mais c'est vrai, Maurice, et tu le savais, que tu as eu une belle vie, une vie bien remplie, une vie exaltante. Allez, va, je t'embrasse, une dernière fois. Mais tu es de ceux que l'on n'oublie pas.

Michel Ragon

Maurice Joyeux :
témoignages de J.-M. Raynaud
et de A. Bergeron
P. 8

T2137 - 850 - 10,00 F



Fop. 2520

Troisième Voie et le drapeau noir

La rédaction d'« Article 31 » nous a communiqué des informations sur les manipulations de l'extrême droite à l'encontre de l'ultra-gauche et du mouvement anarchiste.

L'article ci-dessous est un élément d'une étude fouillée sur le mouvement solidariste et en particulier sur Troisième Voie. Nous la publierons ultérieurement, accompagnée de textes émanant de militants du SCALP et de la FA, ainsi qu'une motion contre le révisionnisme prise à l'unanimité par un congrès de la Fédération anarchiste.

L'ANCIEN Mouvement Nationaliste Révolutionnaire de Jean-Gilles Malliarakis, devenu depuis 1985, par adjonction puis éviction du GUD-PFN, Troisième Voie, tente de reprendre la ligne populiste et ouvriériste du PPF de Doriot et du Mussolini de 1919 et de 1943 (la République sociale de Salo). Ce sont les références avouées de Malliarakis, qui va tous les ans au Mur des Fédérés rendre hommage aux morts de la Commune... Pour l'historique, les tendances et la force militante de ce mouvement, on se reportera au dossier établi par F. Moreau sur quatre pages du n° 49 d'Article 31 (mai 1989), ainsi qu'aux dossiers successifs de F. Moreau et P. Limousin (n° 44 à 47) sur les skinheads français, où Troisième Voie était largement impliquée. Or, dans son mensuel, parfois bimestriel, *Révolution européenne*, le mouvement Troisième Voie opère depuis le début de 1990 des manœuvres douteuses en direction de l'ultra-gauche :

* **Première phase** : c'est au moment où Christian de la Mazière, ancien Waffen-SS de la division Charlemagne (et fier de l'être) abandonne sa rubrique pour aller s'occuper du redressement du *Choc du Mois* qu'apparaît José Altémir, psychiatre militant d'ultra-gauche. Il commence sa collaboration par une apparence de tribune libre : « Les Fafs au creux du divan » (*Révolution européenne*, n° 24, mars 1990), sous la rubrique « Provoc » ! On y lit entre autres : « Aujourd'hui, comme hier et comme demain, l'avenir est extrémiste parce qu'il est la Vérité et la Volonté. Mais cet extrémisme doit sortir de sa gangue inconsciente et cela sera seulement possible si chaque militant engage le combat pour une véritable individuation ». Il décrit, sur un ton méprisant et provocateur, les « fachos collectionneurs », et les « fachos conservateurs », auxquels il oppose les « créateurs » de la bonne extrême droite et de l'ultra gauche ;

* **Deuxième phase** : José Altémir collabore, sous la rubrique « Belles Lettres », à

Révolution européenne (n° 26, mai-juin 1990), pour y commenter le dernier roman de Michel Ragon, dans une pleine page intitulée : « Sous les plis du drapeau noir ». On y lit : « Certes, l'histoire de ce siècle témoigne de la longue défaite qu'a connue le mouvement anarchiste, mais peut-on dire pour autant que l'idée anarchiste elle-même ait été défaite ? » ; on y apprend que le livre de Ragon est « un vrai roman révisionniste. Car c'est l'histoire officielle de l'anarchie - tant celle de ses détracteurs que celle de ses prétendus adeptes - qui est ici démasquée [...] ». La Fédération anarchiste est un « repaire de francs-maçons acquinés avec les syndicalistes et politiciens les plus véreux (de FO et du PS), lieu de passage obligé [...] de jeunes loups adolescents qui lorsqu'ils n'ont pas versé dans la politique la plus corrompue, se glorifient d'un microscopique passé » etc. A côté de cela, le mouvement « pur » serait l'Alliance ouvrière anarchiste, « organe des anars intégralistes et hostiles à toute organisation hiérarchique. C'est à l'AOA qu'appartient à la fin de sa vie Paul Rassinier ». Une référence : D'où la conclusion du psychiatre militant d'ultra-gauche : « L'anarchisme, tel qu'en lui-même il fut et sera toujours, n'a rien à voir avec le désir de parvenir, les éruptions adolescentes et le salmigondis idéologique en forme de prêt-à-porter écologique, anti-raciste et soixante-huitard [...] ». L'Anarchie n'a peur d'aucun contact, elle ne renie ni Sorel, ni Valois, ni le cercle Proudhon... ni les bandits tragiques. Elle n'a qu'un seul parti, celui de l'Idée libre » ;

* **Troisième phase** : J.-G. Malliarakis, dans ses interventions à Radio-Courtoisie ou son « journal quotidien de Troisième Voie » (répondeur téléphonique), multiplie alors les références à Proudhon, Sorel et Valois, comme les clinis d'oeil à l'ultra-gauche et aux « anars de droite »... ainsi que de gauche ;

* **Quatrième phase** : lors du 3^e congrès de Troisième Voie, le 3 novembre 1990, à Paris, Malliarakis définit, dans son rapport d'orientation, ce qu'il appelle sa « stratégie d'une avant-garde alternative » des nationalistes-révolutionnaires : « nous devons entièrement cesser la moindre concession interne à la faune "nationaliste" et à ses mauvais cauchemars, probablement même expulser de notre vocabulaire le mot nationalisme... ». Il recommande la coopération « avec les formes d'opposition populaire de toutes natures : écologie, régionalisme, luttes professionnelles du type du CDCA (1), toutes les formes d'action syndicale en dehors de la CGT, mais en tournant résolument le dos aux partis, les seules formations politiques dont les membres peuvent éventuellement être admis au niveau local de nos activités étant soit les Verts, soit le Front ». Bonjour les entristes !

* **Cinquième phase** : après avoir réuni, le 23 février 1991, un colloque contre la guerre du Golfe, « ouvert à un certain nombre de participants » comme Vincent Mansour Monteil, Malliarakis tire dans *Révolution européenne* (31 mars 1991) le bilan des manifestations françaises contre cette guerre : « Nous sommes appelés à un nouveau type de mobilisation, [à] de nouveaux types d'alliances, qui révéleront que les anciennes alliances seront éventuellement périmées voire malsaines » ;

* **Sixième phase** : lors de la dernière scission de Troisième Voie, c'est à qui, des Parisiens de Malliarakis ou des Nantais de Christian Bouchet, se targuera d'être le plus « révolutionnaire » et surtout le plus « alternatif », ou le plus manipulateur. *Lutte du peuple*, mensuel du Mouvement pour une nouvelle résistance (MNR de Nantes), commence par une citation d'Antoine Weachter sur le thème « Ni droite ni gauche » et finit sur une défense de Bakounine contre Marx !

Notons enfin que d'autres initiatives nationalistes-révolutionnaires font appel aux couleurs noire et rouge comme ces affiches appelant à un référendum d'initiative populaire sur l'immigration et signées d'un groupuscule du Val-d'Oise, Choix du peuple français. José-Antonio Primo de

Rivera, au début de la Phalange avait déjà recouru à ce procédé en empruntant les couleurs de la CNT espagnole. Et si *Noir et Rouge*, titre libertaire assez connu (2), est aussi celui du mensuel de la jeunesse nationaliste-révolutionnaire de Grenoble, c'est seulement un hasard, bien sûr !

Louis Monguerle
(« Article 31 »)

- (1) Comités de défense des commerçants et artisans.
- (2) Il est bien évident que l'équipe et les sympathisants de *Noir et Rouge* (en vente à la librairie du Monde Libertaire) n'ont rien à voir, bien au contraire, avec l'extrême droite.

N. B. : dans notre précédent numéro (ML n° 849), nous avons déjà évoqué le travail des animateurs de la revue *Les Cahiers d'Article 31*. Cette revue a été traînée devant les tribunaux par ceux-là même qu'elle épingle : les proches partisans de la droite extrême. *Article 31* vient d'être à nouveau condamnée. Ce qui n'a fait qu'alourdir les difficultés financières de la revue. Aujourd'hui, *les Cahiers d'Article 31* ne paraissent plus. Est diffusée une feuille d'information : la *Lettre d'Article 31*. Vous pouvez vous procurer les numéros des *Cahiers*, la *Lettre*, apporter votre soutien ou encore demander des informations sur les dossiers traités en écrivant à : *Article 31*, BP 423, 75527 Paris cedex 11.

DÉRIVE

Des combats douteux

Les avances et les manipulations d'une partie de l'extrême droite vers les libertaires surprendront beaucoup et choqueront certains. L'idée même de rencontres intellectuelles ou militantes entre la droite (extrême ou pas) et le mouvement anarchiste est aberrante. Elle ne mérite guère plus d'attention que les éruptions des « pochotrons » à la fermeture des « rades » sordides. Et pourtant, tout au long de son histoire, l'anarchisme français connu par périodes de telles manipulations et confusions contre nature de la part, même, de certains militants se revendiquant libertaires. Que d'énergie brûlée en des combats douteux menés, par exemple, par l'Alliance ouvrière anarchiste, la revue *L'Homme libre* ou encore le *Petit rapporteur libertaire*.

A la lecture de ces lignes, quelques compagnons colèreront, persuadés qu'il faut draper d'un voile pudique ce sujet fangeux. Pour eux, il ne s'agit que d'anecdotes concernant de rares olibrius à l'esprit jonché. L'explication est tentante. Il est facile et rassurant de faire porter le chapeau des incohérences à quelques boucs émissaires chargés de tous les maux. Le réflexe ressemble à la fois à une chasse aux sorcières et à un exorcisme. Mais pourquoi régulièrement tués, les monstres reviennent-ils ? Le terrain serait-il favorable à leur émergence ? Nous ne pouvons échapper à cette question désagréable sous peine de voir les mêmes causes produire les mêmes effets, perdre temps et énergie dans la confusion de la pensée et l'impuissance de l'action. De plus, appeler un chat un chat, aborder les faiblesses apparentes du mouvement est un acte de propagande, une question de respect de ceux qui nous rejoignent pour construire l'anarchie, et le moyen de renforcer notre démarche.

La réalité sociale exige de nous des combats plus urgents dans lesquels nous ne pouvons nous encombrer de casseroles nauséabondes. Le décapage est une tâche douloureuse, mais nécessaire pour se laver de la pensée-slogan, de la sensiblerie affinitaire, de l'inaction dilettante : maladies chroniques de groupuscules obsédés par leur propre existence et refusant de risquer des combats pour changer les choses. Lorsque ces phénomènes, indépendants du contenu des idées bien connus de ceux qui étudient les sectes, traversent toutes les tendances d'un mouvement, remettre les points sur les « i » est nécessaire. Sans finesse, il faut affirmer que l'antisémitisme n'est pas de l'anticléricalisme, mais du racisme. L'antiparlementarisme n'est pas la simple critique des scandales des professionnels de la politique, mais une réappropriation de la politique par ceux qui la subissent. L'anticommunisme ne légitime aucune complaisance avec quelque forme que ce soit d'exploitation. Les vrais problèmes se règlent sur le terrain, pas à travers des discours.

Olivier Berthelin
(gr. Ubu)

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Gaspard-Monge,
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers
Dépôt légal 44 145 — 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

E DITORIAL

Les associations charitables reviennent frapper à notre porte à l'occasion des fêtes de fin d'année. En réclamant un don, elles nous rappellent que la pauvreté n'est pas seulement réservée au tiers monde ou aux pays de l'Est, dont l'ampleur du désastre économique nous apparaît plus grand de jour en jour.

Avec leurs moyens divers et variés, les organismes qui tentent de soulager la détresse humaine semblent mener un combat voué à l'échec, et ceci malgré ce que l'on nomme la charité business ; ce travers hautement médiatisé de la chose. En effet, la crise économique persiste, avec son lot d'exclus. On compte environ 30 000 sans-domicile-fixe rien que dans la région parisienne. Combien seront-ils demain ? Et encore n'est-ce pas uniquement cette catégorie d'individus qui bénéficie de la charité !

Les Noël passent, et la paupérisation de la société se fait de plus en plus sentir au fil des ans. Il adviendra une époque où la charité ne suffira plus à endiguer les carences du système. Qu'advient-il lorsque les derniers paramètres sociaux auront virés durablement au rouge ? Déjà trois millions de chômeurs, et d'autres vont bientôt grossir les rangs : IBM, Renault... Les chartes sont annoncées.

La Sociale tardant à venir, il est à craindre la montée de l'intolérance comme certains pays nous en donnent l'exemple. « Qui dit paix dit misère, qui dit misère dit guerre ». Ce vieil adage est à méditer, car outre le fascisme, c'est à la guerre européenne que l'on va tenter de nous habituer. La guerre du Golfe n'étant que l'entrée en matière de difficultés plus accrues ici comme ailleurs.

E chos de presse

Cette semaine, les médias ont été pré-occupés par l'Europe, Gorbatchev, un peu la Yougoslavie, beaucoup par le congrès du Parti socialiste à la Défense. Morceaux de premier choix.

Pour Serge July dans *Libération* du 12 décembre, « si l'Europe n'existait pas, il serait aujourd'hui nécessaire de l'inventer (sic) ». Pour *l'Huma*, le même jour, le commentaire est moins euphorique : « Maastricht : le traité de tous les dangers ». Et comme le quotidien communiste n'a pas la forme en ce moment, sa « une » est totalement angoissée : « Que vive l'Huma ». Amen !

Pour l'URSS, où ce qu'il en reste, les propos sont, eux aussi, assez inquiets. Dans *le Monde* du 12 (encore !) le directeur de la CIA déclare : « Les pénuries de nourriture... la désintégration des forces armées... se combineront cet hiver pour entraîner dans l'ancienne URSS les désordres les plus importants depuis l'installation des bolcheviks au pouvoir ». Lénine revient !

Du côté yougoslave, les anciens Nouveaux philosophes se mobilisent. Toujours dans le quotidien du soir, et toujours le 12 décembre, André Glucksmann parle de « Pearl-Harbor moral » pour notre attitude face au conflit serbo-croate. Il ajoute : « Une guerre n'oppose pas, sauf dans les "contes de fées", les "bons" et les "méchants" ». Deviendrait-il anti-militariste ?

Enfin, le congrès extraordinaire du PS a eu les faveurs des grands médias. *Le Monde* du samedi 14 décembre n'a pas hésité à reproduire une carte de la « galaxie » socialiste et de ses « nébuleuses » (re-sic). Mitterrand y est le soleil, Cresson, la lune ; Jospin, Vénus ; Rocard, Jupiter (pour dire vrai, c'est plutôt au choix, sauf le soleil, *le Monde* l'a bien représenté comme étant Dieu lui-même) et Jacques Delors, une étoile filante ! Quant à leur avenir ? Patrick Jarreau, le responsable de cette page étoilée, il n'en dit rien. Peut-être le trou noir !

A. D.

JEUNESSE

Des livres pour les fêtes à la librairie du Monde Libertaire

A LLEZ vite les voir, les feuilleter, vous étonner, sourire et craquer pour votre plaisir (d'adulte). Eventuellement, vous pouvez offrir ces livres à des enfants, mais ne vous en sentez pas obligé.

Découvrez que les livres « dits » pour enfants sont parfois de beaux livres, écrits et illustrés par des auteurs qui savent faire rire, rêver ou réfléchir petits et grands.

Il y a parmi l'énorme production de l'édition pour la jeunesse une grande part de produits « roses » qui prennent les enfants pour des débilés ou qui cultivent le futur consommateur de vidéo, style tortues Ninja ou Walt Disney ; sans oublier le puissant courant catho-pédago.

Heureusement, il existe aussi quelques livres qui sortent de l'ordre bien-pensant, avec des héros impertinents, tels que les albums de Tony Ross, de Maurice Sendak (le célèbre *Max et les maximonstres*), de Tomi Ungerer. Tomi Ungerer est un véritable artiste, qui fait des albums pour tous ceux qui aiment l'anticonformisme, la caricature... On trouve aussi des images audacieuses ou surréalistes, et des sujets non aseptisés. Les albums su Sourire qui mord : *Liberté*

nounours d'Anne Bozellec, *Ce que mangent les maîtresses* ou *Julie qui avait une ombre de garçon*. *Les Deux îles* de J. Muller est un somptueux album qui met en scène deux peuples dont l'un est dirigé par un tyran.

Des ouvrages intelligents

Il y a des livres tendres, *Ernest et Célestine* de Gabrielle Vincent, des livres durs, dans la collection Souris Noire de Syros : *Le Chat de Tigali* de Didier Daeninckx ou, du même auteur, *La Fête des mères*, courte histoire d'un hold-up qui ne finit pas comme il faut.

Des livres pour tous les goûts et tous les âges : du petit album en carton, pour les mains des bébés, au documentaire sérieux comme *C'est quoi l'architecture* de Michel Ragon, pour réfléchir (pas avant 12 ans) sur la notion d'espace et d'habitat quotidien ; dans la même collection Petit point du Seuil, *C'est quoi l'intelligence ?* d'Albert Jacquard ou *Et moi d'où je viens ?* *La Justice expliquée aux enfants* de Denis Langlois aux Editions ouvrières... *Bébé contrôle* de Peter Mayle où un gros bonhomme et

sa femme (en contrepoint de l'image du corps façonné par les publicitaires) illustre la conception et la contraception avec des explications drôles mais tout à fait sérieuses.

Des contes traditionnels ou non ; des livres-cassettes de contes aux éditions Vif-Argent pour les parents paresseux ou les enfants autonomes.

Vous verrez l'album cadeau incontournable pour les copains militants, en grand format (27x35) *Le Temps des cerises*, la célèbre chanson de Jean-Baptiste Clément mise en images par Philippe Dumas avec des traits d'Encre rouge et des couleurs pâles qui conviennent bien à l'atmosphère de la Commune de Paris.

Catherine

nécrologie

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de notre camarade Roland Agry.

La rédaction du « Monde libertaire » assure ses proches de toute sa sympathie. Dans un prochain n°, nous reviendront sur cette disparition.

Pin's Radio-Libertaire

Avant l'épuisement total du stock, pensez à vous procurer le pin's de Radio-Libertaire, tiré à 5 000 exemplaires (et non 1 000, comme nous l'indiquions dans un précédent n°) à l'occasion de l'anniversaire des 10 ans de la radio. Il coûte 15 F (frais de port non compris). En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Chèques à l'ordre de DMC.

Les extras de la librairie à l'occasion des fêtes

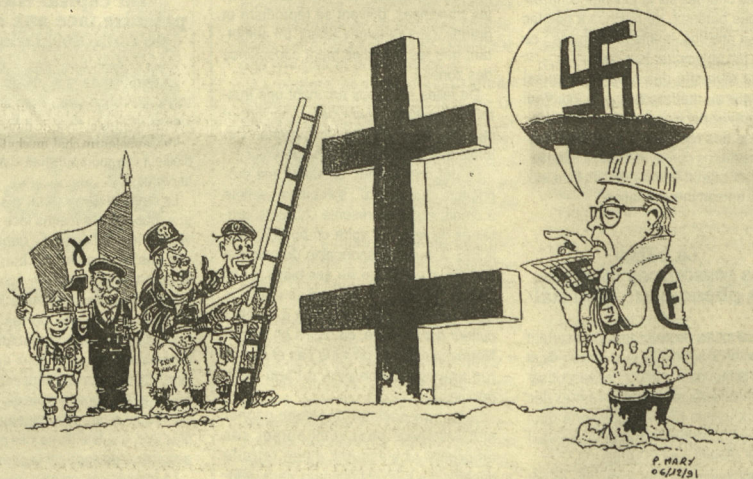
En raison des fêtes de fin d'année, la librairie du Monde Libertaire - 145, rue Amelot [M° Oberkampf], 75011 Paris - sera ouverte exceptionnellement :

- samedi 21 décembre de 10 h à 22 h ;
- dimanche 22 décembre de 13 h à 19 h ;
- lundi 23 décembre de 12 h à 22 h.

Fermeture le mercredi 25 décembre.

Le dessin de la semaine

Visite de Jean-Marie Le Pen en Lorraine.



R ENDEZ-VOUS

BOURGOIN-JALLIEU

Le groupe FA, en collaboration avec le collectif anarchiste de Bourgoin, vient d'ouvrir un local (90 m²) au 20, rue Joseph-Seigner, dans le centre-ville, juste derrière la prison. Des permanences y sont tenues chaque lundi et vendredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h 30 de 18 h.

CHARENTE-MARITIME

Un groupe libertaire existe en Charente-Maritime, animé par des militants de La Rochelle, Saintes et l'île d'Oléron. Les personnes intéressées peuvent écrire à : ADLL, 35, allée de l'Angle, Chauca, 17190 Saint-Georges d'Oléron. Tél. : 46.76.73.10

CHELLES

Le groupe Sacco et Vanzetti invite tous les sympathisants libertaires de la région parisienne à assister à la conférence-débat du samedi 21 décembre à 20 h 30, dont le thème sera : « Problèmes des minorités nationales dans les pays de l'Est », avec René Berthier. Cette conférence-débat se tiendra au local du groupe, 1 bis, rue Emilie (près de la gare SNCF) à Chelles.

LAGNY-SUR-MARNE

Un groupe s'est constitué sur Lagny (Seine-et-Marne). Pour le contacter, écrivez aux Relations Intérieures, qui transmettront.

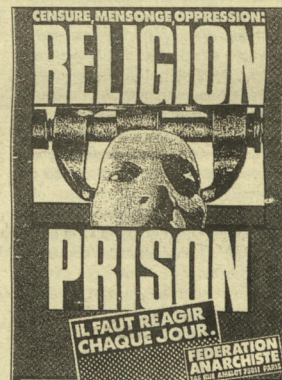
P ARUTIONS

AFFICHE

La FA a édité une nouvelle affiche disponible à la librairie du Monde Libertaire, « La liberté, pas la loi de la jungle ! ». Gratuite pour les groupes, liaisons et individuels de la FA, elle est sinon vendue au prix de 1 F de 1 à 49 exemplaires et de 0,50 F pour plus de 50 exemplaires.

AFFICHE

Le groupe FA de Brest met à la disposition des militants et sympathisants l'affiche qui est ci-dessous. Elle coûte 10 F à l'unité et 1,90 F au dessus de 10 exemplaires. Cette affiche est en vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico.



BULLETIN

Le n° d'automne de *Brisons nos chaînes*, publié par le Réseau pour l'abolition de la télévision, animé par des militants FA, vient de paraître. Au sommaire, notamment : « Face à la télévision », traduction d'un article paru dans le journal anarchiste de Barcelone *La Llettra A*. En vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 5 F.

PRESSE

Le groupe FA de Dijon a publié le n° 7 (novembre-décembre) de *La Mistouffe*, journal local d'information et d'expression libertaire. Prix : 5 F (port compris). Abonnement : 50 F par an (les chèques sont à libeller à l'ordre de Jean-Christophe Cheval). *La Mistouffe*, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon.

PRESSE

Le n° 84 (décembre 1991) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humour anarchiste de la région Rhône-Alpes vient de sortir. Il est en vente au prix de 5 F à la librairie du Monde Libertaire. Abonnement : 50 F (chèques à l'ordre de « Contre-Courants »). « Contre-Courants », la Ladrère, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu.

Les laboureurs de la mer

Les laboureurs de la mer vont-ils disparaître petit à petit comme leurs cousins de la campagne ?

Regard sur une profession que nous font dans les colonnes du « Monde libertaire » deux camarades dieppois, très au fait de la situation de leur ville où les problèmes d'ordre social semblent sonner le glas des métiers de la mer.

A PRES des manifestations sporadiques sur la voie publique, barrages de pneus enflammés et déversement de saumons importés, le calme semble de nouveau s'installer sur les côtes normandes. Mais la crise est bien là. Pas une crise de nature conjoncturelle et passagère mais une crise qui remet en question, pour certains, l'existence même de la profession.

Le problème de la pêche française est complexe de par la diversité des hommes qui la composent, du métier pratiqué et du type de bateau utilisé. Rien que sur Dieppe, se trouve représentée la grande pêche avec des bateaux-usines comme le Snekkar de l'armement Leveau (conseiller général RPR de Dieppe-Est) avec une trentaine d'hommes à bord, effectuant des rotations de 30 jours de mer. C'est la pêche industrielle qui lâche ses filets en mer du Nord, au large de la Scandinavie. Le poisson est automatiquement fileté, congelé et empaqueté en cartons de 25 kg pour être placé en entrepôts frigorifiques jusqu'au retour. La grande majorité des bateaux dieppois sont plutôt des chalutiers armés pour la pêche au large, effectuant des marées de plus de 4 jours (5-6 jours en moyenne) avec, à leur bord, un équipage de 5 à 7 hommes.

Il y a aussi la petite pêche, qui est représentée. Ce sont des chalutiers qui sortent en général pour une journée avec un équipage de 2 à 5 hommes. Les barques et les doris sortent pour une marée (souvent des trémailleurs qui installent des filets tendus entre deux eaux avec des bouées, filets qu'on immerge à une marée pour les relever à la marée suivante). Viennent aussi les coquillards, du 1^{er} octobre au 15 mai, qui sont des chalutiers spécialisés dans la pêche de la coquille Saint-Jacques.

Tous ces hommes ont des intérêts communs (réaliser une bonne pêche, minimiser les coûts de fonctionnement du bateau, défendre leur statut professionnel) mais ces intérêts peuvent glisser vers des conflits ouverts comme, par exemple, entre trémailleurs et chalutiers côtiers : chacun accusant l'autre de destruction du matériel, de piller les ressources de la mer... De nombreux intérêts divergent selon la pêche effective ou le métier pratiqué.

Si la solidarité les unit lors des drames qui touchent la profession, les marins sont aussi souvent très individualistes. Dans le métier, cela se résume à peu de chose près : chacun pour soi. Cela explique le peu de syndicalisation de la profession, contrairement à la marine de commerce. La CFTC et la CGT sont implantées mais peu actives.

Le salaire des pêcheurs se détermine, lui, à la part : une ou deux pour l'armateur, deux pour le patron (mais souvent il y a cumul des fonctions : le patron est armateur), deux pour le mécanicien et une pour chaque autre membre de l'équipa-

ge. La part est le produit financier de la vente de la pêche réalisée.

Ce système, auquel sont pourtant attachés les marins, ne favorise pas la solidarité inter-professionnelle. Car plus le produit financier de la pêche est élevé, plus la part de chacun l'est aussi, d'où l'intérêt de ne pas trop raconter aux copains (même en dehors du boulot) où l'on trouve les bars, le saint-pierre ou la coquille Saint-Jacques. Ne serait-ce que pour éviter une offre abondante qui ferait chuter les cours. Car la pêche serait alors excellente mais aurait peu de valeur intrinsèque.

Ce salariat « associatif » (armateur, patron, équipage) amène des revenus plus que fluctuants (liés à la vente et à la ressource elle-même). Avec les charges réparties de manière proportionnelle sur chacun des associés (gasoil, vivres, réparations du bateau, glace...), on en arrive à des situations extrêmes où l'on peut voir des marins gagner 3 FF mois de pêche ou même devoir de l'argent au patron armateur. Car pendant un mois en mer, le bateau a brûlé X tonnes de gasoil, l'équipage a mangé pour X francs de vivres, il y a eu X francs de réparations... et si la pêche a été insignifiante, vous avez bossé pour rien et vous devez de l'argent.

Il y a donc d'énormes difficultés pour les familles à gérer un budget, le salaire subissant des écarts énormes. Ce qui n'implique pas forcément une volonté des équipages à cotiser aux ASSÉDIC pour parer aux périodes de mauvaises temps prolongées car il y a crainte de voir les charges sociales et patronales, déjà élevées, s'alourdir encore et faire naître des difficultés de recrutement l'été.

C'est l'ENIM qui gère le régime de sécurité sociale des marins et pour des prestations comme les retraites, peu mirobolantes, loin s'en faut. L'ENIM calcule ses charges sur le tonnage ou la largeur des bateaux, ne favorisant pas les bateaux anciens, même modernisés ; ce qui ne fait qu'empirer leur coût.

Cette diversité des problèmes quasi inhérente au métier jusqu'à aujourd'hui est aggravée par trois facteurs essentiels : la baisse des ressources ; les instances réglementaires communautaires et nationales ; un capital-travail précaire face aux circuits de commercialisation.

La baisse des ressources marines, un phénomène mondial

S'il y a moins de poissons, c'est surtout à cause de la surexploitation des fonds et là tout le monde a une part de responsabilité, mais certains plus que d'autres (les bateaux-usines pêchant n'importe quoi pour faire de la farine de poisson servant comme aliment pour le bétail).

Paradoxalement, tout le monde en est conscient et se dit prêt à faire quelque

chose à condition que le voisin commence. « Les trémailleurs sont des salauds, ils pêchent la sole en dessous de la taille réglementaire (sole qui ne va donc plus participer au repeuplement des mers), bon mais j'en ai quatre coffres à vendre en dehors de la criée, vu qu'on a pas fait une marée terrible. Faut bien payer les gars... »

Face à cette baisse des ressources des fonds marins, on assiste à une course à l'équipement pour aller plus loin, plus vite, par tous les temps traquer le poisson avec des moyens de plus en plus sophistiqués et onéreux (sonar couleur qui identifie la profondeur et l'espèce de poisson...). Parfois aussi au détriment de la sécurité où les transformations effectuées mettent en péril la navigabilité du chalutier.

Les instances réglementaires communautaires et nationales

La CEE joue le rôle d'un super ministère de la Marine intervenant dans de nombreux domaines : la construction ou le renouvellement des navires à travers des subventions, les quotas autorisés par espèce, par taille, des normes au matériel...

L'étincelle qui a mis le feu aux poudres dernièrement est celle de la directive qui voulait imposer aux pêcheurs français un maillage beaucoup plus large de leurs filets (donc moins de poissons pêchés pour les navires en grandes difficultés financières) pour protéger certaines espèces et les jeunes poissons. Mais dans le même temps, on autorisait des dérogations pour la pêche minotière qui, elle, ravage les fonds.

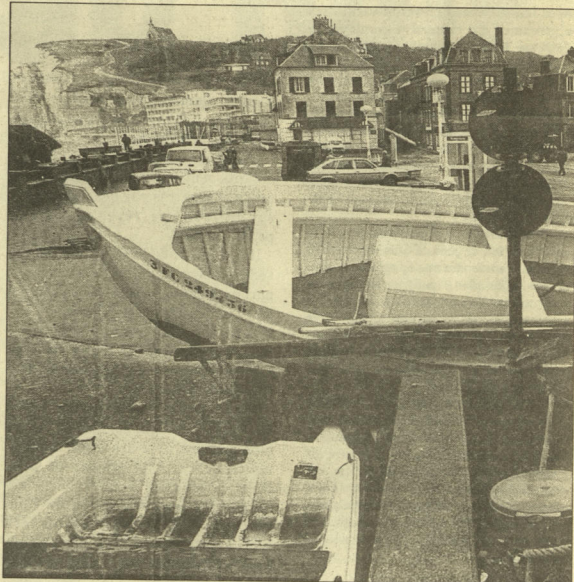
La réglementation française, s'ajoute aussi parfois à celle de Bruxelles pour pénaliser les marins. Ainsi, la pêche à la coquille Saint-Jacques est autorisée du 1^{er} octobre au 15 mai sur la Manche alors que les Anglais la pêchent toute l'année.

On peut voir en été sur la Manche des coquillards dieppois, obligés donc d'armer au chalut pour subsister pendant ces quatre mois et croiser des coquillards anglais pêchant tranquillement les coquilles qui, selon les autorités françaises, doivent se reproduire et grandir dans certaines zones. En admettant que les coquilles aient conscience des zones !

De telles situations amènent une frustration, un énorme sentiment d'injustice et renforcent l'idée d'une incompréhension totale des autorités dites compétentes.

Le patron-pêcheur armateur est propriétaire d'un capital : son bateau acheté à crédit, et qui représente plusieurs centaines de millions, voire un ou deux milliards. Il en est responsable de manière illimitée, c'est-à-dire sur ses biens. Et ce bateau n'est qu'un outil qui se déprécie avec le temps, contrairement à un agriculteur dont la terre, du moins en Haute-Normandie, ne se dévalue pas et constitue une ressource sûre à l'âge de la retraite.

Le patron-pêcheur doit donc gagner suffisamment pour rembourser ses emprunts et s'assurer d'une retraite décente ou, s'il n'est pas trop vieux, réinvestir dans un bateau plus moderne.



Etretat : vue des falaises. © Michèle Daniau/AFI.

Avec des revenus aléatoires, il doit supporter de lourds emprunts et des coûts d'exploitation en augmentation croissante.

Le produit de sa pêche est vendu, selon la loi de l'offre et de la demande, grâce au système de la vente à la criée, qui est censé réguler le marché en établissant des prix planchers (intervention d'un organisme mixte de contrôle : le FROM). En fait, les acheteurs (mareyeurs) ont tout intérêt à maintenir les cours les plus bas possible. Quand il y a de gros arrivages, on achète peu cher, vu l'abondance et quand le poisson est rare, on limite volontairement la hausse en arguant des difficultés de commercialisation pour un produit trop cher à l'achat ; voire à limiter la hausse et effondrer le marché en achetant du poisson d'importation. Ce qui explique la colère et la hargne des marins à l'encontre des camions frigorifiques transportant ce poisson d'importation, lors des dernières manifestations.

Un capital-travail précaire face aux circuits de commercialisation

La maîtrise de la vente du fruit de leur travail est donc une nécessité pour tous les marins.

Le conflit entre marins et mareyeurs est d'ailleurs toujours latent et aussi vieux que la profession.

La création de coopératives est souvent une réponse des marins face à une situation qui leur échappe. Au départ, animées par des gens pleins de bonne volonté, elles se soldent par un échec dû à un dévoiement de la formule au profit de bureaucrates en tous genres : directeurs, sous-directeurs... qui confondent leurs propres intérêts avec ceux des coopératives. Hélas, on a trop souvent vu un directeur, n'ayant comme richesse que le pantalon qu'il avait, être, quelques années plus tard, à la tête d'une jolie petite fortune acquise... devinez sur le compte de qui ?

La formule est, en effet, plus qu'intéressante mais comment concilier le métier et

une autre occupation à terre sans que le repos, la vie de famille, les loisirs ne s'en ressentent pas ? Il ne faut jamais perdre de vue qu'une marée de 48 heures à la coquille, c'est un travail de terrassier, toutes les deux heures, nuit et jour dans le vent, la pluie, le froid avec au bout quatre heures de repos, au mieux douze heures de repos, et de nouveau 48 heures à la mer.

Cette situation a amené certains à essayer de commercialiser leur production par eux-mêmes, en dehors des circuits coop-mareyeurs. Mais ils doivent alors acheter du matériel (camions), établir des contacts avec les distributeurs, assurer une gestion financière. Une véritable gageure tant au niveau de l'organisation qu'au niveau financier à mener par un individu seul.

Au niveau financier, le Crédit maritime, autre tentative coopérative mise en place pour pallier le système bancaire traditionnel est lui aussi un échec. Ayant perdu son côté coopératif pour devenir une banque comme les autres, celui-ci détient une clientèle captive (par le système des aides et prêts à la construction navale), et considère le marin comme un simple numéro de compte.

Il n'en reste pas moins que ce système de commercialisation est pour les marins et les populations portuaires, un véritable scandale. Les Dieppois sont toujours écoeuvrés quand ils voient des tonnes de harengs débarqués et aussitôt chargés au tracto-pelle dans des bennes pour être transformés en farine. Les trois quarts de l'humanité crevant de faim, le problème est vite posé.

Que penseraient les ouvriers de chez Renault si en sortie de chaîne, on écrasait les voitures neuves sur un mur pour ne pas en faire baisser le prix de vente.

On peut qualifier cela de bêtise, on peut le ressentir comme une dévalorisation de son travail ou comme un vol manifeste, mais c'est avant tout la logique du système capitaliste.

Jean-Jacques et Catherine
(groupe FA de Dieppe)

Au
14 n°
page
pales
de M
(djell
ci ré
évoq
plus
types
lutte
pales

GUERR
Le coût
liards d
calcul e
tout vu

GUERR
Pour pe
ge creu
L'avion
nium ap
Conséq
même s

PRESS
Le Cent
par an.
Luther-K

UKRAIN
L'indépe
notamm
est, de
dent de
risé. Voi
Rouge
garde n
démemb
simes,
Yougosl

CE

LA S

cuves s

« Mond

vieille

de chèn

Appella

Minervo

1985.

30 F la

Le car

de 6 b

180 F.

Aucun

F

LE MOND

ARTISTES ET TECHNICIENS DU SPECTACLE

BILLET D'HUMEUR

DROIT DE RÉPONSE

Dessin en question

Auteur de l'interview avec Michel Warcharsky publiée dans *le Monde libertaire* du 14 novembre (n° 845), nous voulons nous dissocier du dessin qui l'accompagne (voir page 4). En quoi ce dessin peut-il être représentatif des acteurs principaux de la lutte palestinienne, des conflits entre les Etats arabes et l'Etat d'Israël, des négociations de Madrid ou de Washington ? Enfin, nous estimons que ce dessin - un « arabe » (djellabah et bonnet turc) qui éructe « Sale Juif » à un « Juif » orthodoxe (...), celui-ci rétorquant « Monsieur sale Juif ! » - ne contribue en rien au débat sur les questions évoquées par Michel Warcharsky et nous-mêmes, ni à la situation en Palestine et plus généralement au Moyen-Orient. En outre, ce dessin est basé sur des stéréotypes et des attitudes qui risquent encore de fausser ou d'obscurcir plus encore la lutte difficile menée par Michel Warcharsky et tant d'autres militants israéliens et palestiniens...

Christiane Passevant et Larry Portis (Paris, le 12 décembre 1991)

Nouvelles du front

GUERRE DU GOLFE : ECONOMIQUEMENT RENTABLE POUR LA FRANCE

Le coût de la participation française à la guerre du Golfe s'élève à environ 4,5 milliards de francs. La France a reçu 10,5 milliards, dont plus de la moitié du Koweït. Le calcul est aisé : c'est tout bénéfique ! Une guerre économiquement rentable, on aura tout vu !

GUERRE DU GOLFE (BIS) : POLLUTION

Pour percer les blindages, de plus en plus résistants, les chars tirent des obus à charge creuse en uranium, qui s'enflamme au contact du char. Aucun blindage n'y résiste. L'avion américain A-10, avec son canon à sept tubes, tire, lui aussi, des obus en uranium appauvri qui percent de part en part les blindés les plus lourds. Conséquence inattendue, le désert est couvert de poussière d'uranium, très toxique, même si elle est peu radioactive. Nul ne sait comment s'en débarrasser.

PRESSE PACIFISTE

Le Centre Martin-Luther-King de Lausanne publie la revue *King*. Elle paraît cinq fois par an. Pour l'obtenir et se renseigner sur les prix en FF, écrivez au Centre Martin-Luther-King, 56 avenue de Béthusy, CH-1012 Lausanne.

UKRAINE : DEMAIN UNE ARMÉE NATIONALE

L'indépendance de l'Ukraine pose le problème des armes présentes sur son sol, notamment les armes nucléaires. Cette situation inquiète les Européens. L'Ukraine est, de facto, la deuxième puissance nucléaire d'Europe. Leonid Kravtchouk, président de l'Ukraine, a promis que son pays, traumatisé par Tchernobyl, serait démilitarisé. Voire... Quant à l'armement conventionnel, les Ukrainiens exigent que l'armée Rouge laisse tout sur place avant de partir. Cet armement pourrait équiper une garde nationale, prélude à une armée nationale de quelque 400 000 hommes. Le démantèlement de l'URSS, s'il n'est pas maîtrisé, aura des conséquences graves, car l'exigence ukrainienne rappelle fâcheusement les événements en Yougoslavie.

Oenologues soutenez sans modération « le Monde libertaire » !

LA SOCIALE

Cuvée spéciale du « Monde libertaire », vieille en fûts de chêne. Appellation Minervois contrôlée. 1985.

30 F la bouteille.

Le carton de 6 bouteilles : 180 F.



la Sociale

CUVÉE SPÉCIALE DU « MONDE LIBERTAIRE »
VIEILLE EN FÛTS DE CHÊNE

Appellation Minervois Contrôlée
1985

MISE EN BOUTEILLE
PAR CELLIER
LAURAN CABARET
11800 LAURE-MINERVOIS

12 % VOL

75 cl

Aucune expédition est effectuée à partir de la librairie du Monde Libertaire. Renseignez-vous, pour l'achat, auprès du groupe le plus proche.

Journée « culture morte »

Dans « le Monde libertaire » n° 849, nous vous avons parlé des problèmes rencontrés dans le spectacle, notamment au sujet de l'UNEDIC. Voici le suivi de l'actualité, avec le fil des événements depuis fin novembre jusqu'au point d'orgue du 11 décembre.

MERCREDI 11 décembre, 14 heures, extérieur Opéra.

Les artistes et techniciens du spectacle en grève se rendent à Matignon : de nombreux professionnels pourraient être contraints d'abandonner le métier si le gouvernement accorde son agrément aux nouvelles propositions du CNPF.

Mercredi 27 novembre, 21 heures, place du Palais-Royal, intérieur chapiteau.

L'assemblée générale des professionnels, appelée par les quatre fédérations (FO, CFTC, CGC, CGT), refuse la création d'une caisse autonome qui tend à les exclure du régime interprofessionnel de l'assurance-chômage.

Un télégramme est immédiatement porté au siège du CNPF, où se déroulent les négociations de l'UNEDIC (résolutions adoptées à l'unanimité) (1).

Flash back

Jedi 5 décembre, 4 heures 30 du matin, au siège du CNPF.

Signature du protocole d'accord par trois confédérations (FO, CFTC et CFTD).

Les artistes n'ont pas été appelés à se rassembler. Cela aurait dû être, nous a-t-on dit, une simple réunion intermédiaire. Bref, les gens n'ont pas eu la possibilité matérielle de se réunir à temps, comme ils le faisaient régulièrement depuis deux mois.

La CGT et la CGC refusent de signer. L'adoption de l'article 10 constituerait un fait sans précédent depuis la création de l'UNEDIC en 1958. Les deux centrales syndicales soulignent le non-paiement des cotisations des employeurs (2).

Une « commission particulière » est créée. Elle « devra prioritairement et en tout état de cause avant le 30 septembre 1992 (...) déterminer les modifications éventuelles relatives aux contributions et aux indemnités, permettant d'obtenir l'équilibre des charges et des recettes ».

Le régime général d'assurance-chômage assurera « au titre de la solidarité interprofessionnelle, la couverture de 80% du déficit éventuel des opérations des annexes 8 et 10 pour l'exercice 92 » (extraits de l'article 10 du nouveau protocole d'accord).

En clair, il faudrait trouver 300 millions de francs lourds ou réduire les droits des salariés du spectacle de 17%, 30% pour les seuls artistes-interprètes (annexe 10) avant le 30 septembre 1992.

Et que va-t-il se passer en 1993 ? En toile de fond, les restrictions imposées à tous les allocataires, notamment le risque d'exclusion des personnes licenciées à 55 ans, pour les gens du spectacle, les artistes de 55 ans au chômage entre deux contrats ou au chômage tout court.

Des remakes de *Lime light* se joueront-ils à chaque coin de rue ?

Retour au présent. Action !

Mercredi 11 décembre, 18 heures, palais de Chaillot, intérieur théâtre.

La délégation des artistes et techniciens a été reçue au ministère du Travail où il lui a été déclaré que « le ministère ne refusera pas l'agrément ».

Les artistes craignent de voir les pratiques des « caisses autonomes » appliquées aux autres professions. On évoque les journalistes, les intérimaires, les marins, les saisonniers (pour commencer). Le Syndicat des artistes-interprètes (SFA) dénonce le « génocide culturel ». C'est évidemment le secteur le plus menacé : salaires peu élevés, donc faibles allocations. Il deviendra désormais difficile de choisir la qualité et l'originalité. C'est la liberté de la création qui est en danger.

Pendant les trois semaines dont le gouvernement dispose pour accorder son agrément, les artistes multiplieront les actions « culture morte ». Dans ce cadre, depuis le 17 décembre, se tient une permanence au théâtre Renaud-Barraut.

M. R. (réalisatrice)

(1) Texte du télégramme du 27 novembre : « Les professionnels du spectacle, du cinéma et de l'audiovisuel réunis en assemblée générale à l'initiative des fédérations CGC, CFTC, FO, CGT, le 27 novembre, place du Palais-Royal, réaffirment aux partenaires sociaux, qui négocient, leur exigence unanime de l'abrogation de l'article 7 et qu'en conséquence les annexes 8 et 10 demeurent dans le régime interprofessionnel de l'UNEDIC. »

(2) Cotisations employeurs impayées : 154 millions de francs en 1991, d'après le rapport de la Cour des comptes. Sur 250 000 festivités recensées par la SACEM, 40 000, seulement, ont payé leurs cotisations au GRISS (chiffres communiqués par la FNSAC-CGT). Toujours d'après la FNSAC-CGT, les cotisations dues au titre du régime chômage devraient s'élever à 1,4 milliard de francs.

N. B. : les signataires du protocole d'accord :

- accord global (accord concernant les allocataires du régime général et les intermittents du spectacle) : CFTC, FO et CFTD ;
 - n'ont rien signé : CGC et CGT.
- Fédérations du spectacle qui soutiennent le mouvement : CGT, CGC... FO et CFTC contre la confédération.
- Les artistes de province désireux de monter à Paris pour y manifester peuvent bénéficier de l'hébergement. S'adresser au :
- SFA, 21, rue Victor-Massé, 75009 Paris. Tél. : 42.85.88.11.
 - SNAC, 36, rue des Alouettes (pièce 2380), 75019 Paris. Tél. : 40.03.51.24 ou 40.03.54.44 ;
 - SNTR, 14, rue des Lilas, 75019 Paris. Tél. : 42.00.48.49.

Les prisons vides

En France, on dénombre actuellement 50 000 détenus. Les prisons sont surpeuplées. Pourtant, il y a quand même des places libres. C'est le cas notamment au centre de détention de Châteaurox, ouvert officiellement en mars 1991.

Ouvert et vide d'occupants. Enfin pas tout à fait. Car bien qu'il n'ait encore accueilli aucun détenu en ce mois de décembre, le centre de détention dispose heureusement de quelques gardiens, d'une administration, d'un directeur. Ces personnels assurent avec efficacité le fonctionnement des portes, des serrures, des caméras. Tâche ingrate, obscure, loin des prises d'otages. Ce sera dur pour décrocher la médaille pénitentiaire !

A Nanterre, la maison d'arrêt des Hauts-de-Seine, c'est nettement mieux. Deux cents détenus sur une capacité de 600. Nanterre a été ouvert en septembre 1990, pour « désengorger Bois-d'Arcy ». Ça « désengorge » doucement. Ici, c'est le personnel pénitentiaire, qui refuse d'habiter les banlieues chaudes. Etrange contradiction : les matons ne veulent pas vivre au milieu de leurs clients !

Autres raisons de cette lenteur ? Châteaurox, comme Nanterre, est une de ces prisons Chalandon, qui devaient résoudre le problème de la surpopulation carcérale. Hélas ! On a fait les murs sans prévoir les surveillants. Albin Chalandon, ancien ministre de la Justice au prénom d'une blancheur immaculée quoiqu'aux activités moins virginales, était à l'origine de ces programmes de construction, appelés « Prisons 15 000 ». Truand légal, comme beaucoup de ses collègues, mêlé à de nombreuses « affaires », qui coûteraient pas mal d'années de placard à un citoyen ordinaire, Albin n'avait donc pas tout prévu. Ce qui prouve qu'on peut être du métier et commettre des erreurs.

En attendant, des hommes comme vous et moi, entassés dans des conditions de promiscuité concentrationnaires, continuent de crever, empilés à quatre en cellule, alors qu'il existe des places vides, soigneusement protégées par des fonctionnaires de l'Etat.

Guimou de la Tronche

AVIS AUX LECTEURS

Le Monde libertaire se veut un hebdomadaire différent. Il est celui des militant(e)s et adhérent(e)s de la FA. Toutes et tous peuvent y écrire. Il n'y a pas de journalistes professionnels ni de spécialistes de la communication, chargés de la rédaction ! C'est pourquoi, si vous êtes docker (ou non), assistant(e) sociale (ou non), antifasciste (naturellement), écolo-radical (au choix) et que vous avez du papier et un stylo, n'hésitez plus : passez l'hiver avec nous en faisant votre journal !

Le comité de rédaction

APRÈS LA CHUTE DU COLONEL MENGISTU EN ETHIOPIE

La fin d'un drame ?

Après la chute, au début de l'été, du régime marxiste-léniniste d'Addis-Abeba, les médias ne semblent plus guère s'intéresser à l'Éthiopie, pourtant rien n'est réglé en ce qui concerne son avenir politique et économique.

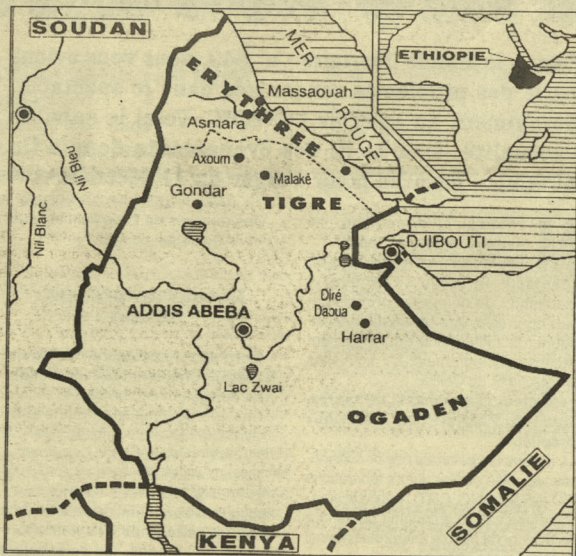
Nous revenons sur cette chute en publiant un article paru dans le numéro de novembre de « Contre Vents et Marées », journal anarchiste de la région Rhône-Alpes.

A l'image de son plus illustre représentant, le défunt négus Haïlé Sélassié, la plus grande fierté de l'Éthiopie, voire même la supériorité qu'elle s'attribue vis-à-vis des autres Africains, c'est de vivre dans un pays vierge de l'empreinte occidentale. Et comme cette idée se conjugue forcément avec celle de l'unité territoriale, si celle-ci se rompt, elle serait vécue comme la pire des déchéances. D'où le blocage absolu qui règne entre les rebelles érythréens et les autres mouvements politiques - blocage qui équivaut à trente années de guerre civile.

Afin de compléter cette vision géopolitique d'un problème complexe, il n'est pas inutile de rappeler qu'à partir de 1974 l'Éthiopie a vécu sous un régime militaire dictatorial se réclamant du marxisme. Comme auparavant l'empereur, le colonel Mengistu a repris à son compte le slogan de l'unité éthiopienne. Continuité historique mais aussi moyen de faire taire les dissensions internes en les mobilisant sur cette idée-force, et donc aussi de se maintenir au pouvoir. Avec maintenant un peu de recul, il est facile de dresser un bilan du désastre économique et humain auquel a conduit cette politique, associée au dogme marxiste : paralysie des activités par l'engloutissement des trois quarts du budget de l'État au profit de l'effort de guerre, bureaucratie omnipotente annihilant toute initiative privée, collectivisation des terres agricoles sans que les paysans ne s'y investissent réellement, mise en sourdine de toute forme de vie démocratique grâce à l'efficacité et au déploiement de la sécurité locale. Plus grave : ce système « aidé » par quelques famines spectaculaires a placé le pays sous assistantat international permanent. Bref, dix-sept ans de dictature militaire-marxiste n'ont pas favorisé la recherche et la possibilité de règlement de la guerre civile.

La situation en Éthiopie depuis 1974

- 1974 : déposition de l'empereur Haïlé Sélassié par l'armée, Mengistu au pouvoir ; épuraton et régime marxiste. Guérilla en Érythrée.
- 1975 : échec d'un putsch ; décès de l'empereur.
- 1976 : échec d'un nouveau putsch.
- 1977 : répression estudiantine ; guerre avec les rebelles érythréens et les Somaliens (dans l'Ogaden).
- 1978 : aide cubaine et soviétique dans la guerre ; les Somaliens se retirent de l'Ogaden ; terre rouge à l'encontre des opposants.
- 1979 : repli de la guérilla d'Érythrée et guerre civile entre les mouvements érythréens.
- 1984 : démocratie populaire et parti unique au pouvoir (Parti des travailleurs éthiopiens).
- 1985 : famine.
- 1987 : Mengistu est élu Président.
- 1989 : échec d'un nouveau putsch et succès de la guérilla ; échec des négociations avec l'Érythrée sous l'égide des États-Unis.
- 1990 : retrait des conseillers militaires russes ; succès de la guérilla.
- 1991 : la guérilla prend Addis-Abeba, Mengistu est en fuite au Zimbabwe.



1991 aura été l'année du changement et de l'effondrement à la fois du régime dictatorial et du mythe unitaire éthiopien. A force de tirer sur la corde, elle finit par se casser. Et ce n'est sans doute pas un mal ! La première question que l'on est en droit de se poser est pourquoi en 1991 ? En premier lieu, il y a un régime en place véritablement à bout de souffle, par usure du pouvoir, par lassitude des populations, démotivation de l'appareil militaire, difficultés économiques en raison de la réduction de l'assistance soviétique. Au point de vue militaire, la situation était de moins en moins favorable au gouvernement. Sur le terrain, 1990 a vu les rebelles érythréens reprendre le contrôle du port de Massawa. Au sein de l'armée, la plupart des instructeurs est-allemands et russes a plié bagages, remplacé par les Israéliens qui sont là pour deux raisons : maintenir un régime qui se préoccupe plus du sort des chrétiens (orthodoxes) que des musulmans - les deux religions se « partagent » équitablement la majorité de la population - dans une région entièrement musulmane (avec pour objectif d'éviter que la mer Rouge devienne une mer totalement islamique), et aussi faire rapatrier en terre sainte la dizaine de milliers de Juifs noirs éthiopiens, les Falashas. Alors que le dénouement militaire approchait, on a pu noter la franche intervention des États-Unis sur le terrain diplomatique, les Américains appa-

raissant soucieux de redorer leur blason après leur impopulaire guerre du Golfe dans l'opinion arabe, et d'affirmer leur rôle de gendarme du monde.

L'effondrement

La seconde explication de la chute du régime en 1991 est sans doute d'ordre psychologique : l'intensité des chamboulements politiques dans le monde au cours de ces deux dernières années (événements à l'Est, mouvements de démocratisation dans de nombreuses capitales africaines, apartheid en régression...) ; l'évolution positive de conflits vieux comme le monde (Angola, Sahara occidental...) ; les renversements récents des dictateurs maliens et surtout du voisin somalien, tout cela a cer-

tainement regonflé le moral des rebelles, introduit un espoir de victoire plus fort que d'habitude. L'heure était venue, semble-t-il, d'autant plus que s'étaient atténuées les tensions entre les mouvements tigréens et érythréens - le premier luttant pour l'autonomie et le second pour l'indépendance. Ils se sont longtemps entre-tués autant que de combattre le pouvoir central. Par ailleurs, encadré par les Tigréens, le Front Oromo était devenu capable de mener des actions militaires d'envergure, ce qui n'était pas le cas il y a encore deux ans où il se contentait d'une guérilla sporadique.

En 1991, pour la première fois, les trois mouvements rebelles ont pu lancer leurs opérations de manière concertée et coordonnée, ce à quoi les forces gouvernementales n'ont pu résister. Le schéma traditionnel des offensives était celui-ci : dans les premiers mois de l'année, les rebelles menaient des opérations chacun de leur côté, les forces gouvernementales contenant leurs mouvements sans pour autant regagner du terrain ; puis arrivait la grande saison des pluies et chacun remisait sa kalachnikov en attendant le retour des beaux jours. Cette immobilité sur plusieurs années s'expliquait également par un relatif équilibre des forces en présence. En lançant des mouvements offensifs coordonnés, les rebelles ont cette fois-ci pris le dessus en réduisant progressivement la résistance de l'armée, et ils ont avancé régulièrement vers la capitale, pour finir par l'encercler. Puis tout a été très vite : une semaine avant que ne s'ouvrent à Londres les négociations officielles entre les différentes parties - négociations à l'initiative des États-Unis - les rebelles ont fait sauter les dernières garnisons défendant Addis-Abeba et Assab (en Érythrée), pour se positionner aux portes de la capitale afin de négocier en position de force. Sentant la cause perdue, le colonel Mengistu se réfugia au Zimbabwe, alors que la population sortait dans la rue et s'en prenait notamment à l'imposante statue de Lénine, qui sera conduite dans une obscure fonderie de

la ville. Enfin le jour de l'ouverture des négociations de Londres, et avec la bénédiction des Américains, les rebelles tigréens prirent la capitale sans rencontrer de résistance, alors que les Érythréens s'emparaient d'Assab et réinvestissaient Asmara, leur capitale.

Et maintenant ?

A l'issue de ces négociations, rondement menées, la normalisation du pays a été confiée au mouvement tigréen, chargé de mettre en place dans un délai d'un mois un gouvernement de coalition où chacun aurait son mot à dire. Ceci s'est fait sans problème majeur au début juillet, en dépit d'une évidente mainmise des leaders tigréens sur les postes-clé du gouvernement.

Le litige avec les Érythréens s'est réglé avec la reconnaissance d'une indépendance qui devra être officialisée par l'organisation d'un référendum d'autodétermination - dont l'issue ne fait aucun doute - et un statut de port franc pour Assab, préservant ainsi un accès à la mer pour le reste du pays.

Un drame qui a duré trop longtemps s'est enfin dénoué avec de réelles perspectives d'aboutir à une nouvelle donne. Il reste cependant un énorme travail à accomplir pour remettre le pays à flot et éviter les dérapages inter-ethniques, l'émergence de zones d'instabilité à l'intérieur du pays - notamment l'Ogaden et dans le pays Afar - dépasser les habitudes prises par dix-sept années de bureaucratisme administratif effréné et d'assistantat, et trouver une voie de développement appropriée. Ce qui ne sera pas facile, les mouvements tigréen et érythréen étant tous deux d'inspiration marxiste. L'Éthiopie n'y est sans doute pas encore prête. Mais un immense pas a été franchi, porteur de grands espoirs dont il reste maintenant à observer la concrétisation.

Vincent Bourjaillat

« 500 ans de résistance indigène et populaire »



« 500 ans de résistance indigène et populaire en Amérique ». Manifestation du 7 octobre 1991 à Xelaaju au Guatemala, forte de 40 000 manifestants. Les II^{es} Rencontres continentales en ont décidé ainsi : l'année 1992 sera celle de la « résistance internationale des Indiens ».

Ciné sélection

Le radeau de la méduse

Albanie 1991, des réfugiés meurent sur l'Adriatique en route pour quelque Eldorado. Des boat-peoples aux travailleurs clandestins, que de vains voyages vers un Occident « riche ». Avec comme corollaire le passage des limites entre États mais non entre les individus : les frontières.

Passé le pont, ce ne sont pas, hélas, des fantômes qui viennent à leur rencontre mais des militaires armés jusqu'aux dents. L'attente vers un ailleurs continue...

Le Pas suspendu de la cigogne de Theo Angelopoulos débute un peu comme cela. Le spectateur voit des images connues jusqu'au dégoût ; un petit radeau avec quelques cadavres au dessus duquel virevoltent de monstrueux hélicoptères - la voix off d'explications mensongères est bien sûr très présente. Ensuite nous nous retrouvons sur un pont-frontière et dans un petit village enneigé, appelé la salle d'attente où patientent tant bien que mal des êtres humains. L'action se situe en Grèce, mais nous pourrions être à Hong-Kong ou à El Paso.

Un reportage télévisé entraîne un journaliste (Grégory Karr) sur les traces d'un énigmatique personnage en qui il croit reconnaître un ancien écrivain dont le dernier livre, *La Mélancolie fin de siècle*, l'avait bouleversé. L'homme est aussi un ancien député très en vue qui, étrangement, a disparu... Une enquête dans ce village, coincé entre un fleuve hostile et une gare de triage, mènera ce Tintin vers de douloureuses révélations.

Theo Angelopoulos réalise ici le dernier volet d'une trilogie sur la notion de voyages. Après *L'Apiculteur* en 1983 et *Voyage dans le brouillard* en 1988, il nous livre dans cette dernière et très belle œuvre (le mot est faible) une réflexion sur les concepts de « voyage », de « télévision », de « théâtralité des rôles sociaux » et de « frontières ».

Tout d'abord le voyage. Partir (pour où ?) paraît aujourd'hui être le leitmotiv de beaucoup. Qu'est-ce qui ressemble le plus à une grande ville qu'une autre grande ville ? Or l'illusion du dépaysement pour les riches et l'illusion de la marchandise pour les autres n'engendrent qu'amertume et cruels déboires. D'où la salle d'attente de ce long métrage ; lieu sans âme, de transit, microcosme humain où réapparaît inévitablement, entre autres, l'homme sans qualité. Et avec lui des règles sociales, des rivalités ethniques et politiques. De là naît la théâtralité des rôles sociaux. Pour le réalisateur, au regard de ses autres films, le théâtre et la vie ne font qu'un.

Dans *Le Pas suspendu de la cigogne*, il s'attaque aux masques dont la société nous affuble. Seuls quelques individus lucides évitent ce traquenard. L'homme au masque de député-écrivain (Marcelo Mastroianni) comprend ce jeu aux règles truquées. Il renonce face à la souffrance induite par la faiblesse des consciences de la majorité bêlante. Ce personnage est le véritable miroir sans concession d'une morale vraie face à la petitesse de la réalité « fin de siècle ». Mais surtout, il est l'homme que nul ne peut comprendre dans sa globalité. En vain beaucoup, charlatans de Vienne ou d'ailleurs, mystiques *new age* de tout poil, religieux en quête du Graal, essaient toujours et toujours leurs vieilles recettes écurantes ; rien n'y fera.

Le charme et le mystère de l'homme sont sûrement à ce prix-là. Ainsi le journaliste, fouineur et irresponsable, car sans éthique, fera dans ce film cette salvatrice expérience. Avant, sans retenue ni recul, il filma des actes et des faits sociaux : la sacro-sainte actualité. Sa caméra force souvent l'acceptation de ceux qu'il filme. Un exemple : la Femme (Jeanne Moreau) reçoit lors de l'enquête pour être mise en cassettes une lumière froide, blanche et obscène ; juste pour faire un plan.

Par petites touches, le réalisateur poursuit avec l'initiation de ce reporter, une réflexion sur les images télévisuelles, source d'information-désinformation de toute la planète. Savoir regarder et déchiffrer une image passe, aussi et surtout, par un regard moral et juste sur le monde.

Et quoi de plus significatif du monde que ses limites, ses frontières. Pointillés sur des cartes, cloisons imaginaires communément admises, ces découpes ciselées au gré de l'impérialisme et du nationalisme sont des barrières à l'entente et à la libre circulation des êtres humains. Vieille chimère sur laquelle les États ont bâti leur pouvoir, cette ligne de fracture est dans le film à franchir vers une destination toujours meilleure. Bien sûr cela semble simpliste. Mais l'histoire contemporaine regorge d'exemples de ces absurdités. En pleine balkanisation de la planète, et à la division Nord-Sud qui s'accroît, *Le Pas suspendu de la cigogne* nous interroge sur le sens de l'Histoire. Une citation du film est révélatrice : « Avec quels mots clés pourrait-on donner vie à un nouveau rêve collectif ? » Mais aussi avec quelles images ? Le parallèle avec Wim Wenders devient évident. Mais là où *Jusqu'au bout du monde*, film juste mais un peu raté, échouait, *Le Pas suspendu de la cigogne* frappe fort et intelligemment. Il est du devoir éthique pour les cinéastes de ne pas faire n'importe quelles images. La barbarie est à combattre avec leurs armes propres. Mais un film ce n'est pas que des images. Il y a aussi et surtout le scénario. Tonino Guerra signe ici une nouvelle œuvre majeure après avoir été le fidèle scénariste d'un autre grand moraliste : Michelangelo Antonioni. Comme chez ce dernier, rien n'est laissé au hasard de la narration. Aucun vide, aucune faiblesse, le spectateur n'est à aucun moment passif. D'autant que la direction d'acteurs est d'une rigueur sans faille. Avec Theo Angelopoulos tout fonctionne à merveille : utilisation géniale de grands acteurs, seconds rôles très riches. Cependant, l'intérêt réside aussi dans l'art de filmer de ce réalisateur. Dans un lieu quasi clos, la salle d'attente, les mouvements simples et fluides de sa caméra engendrent une poésie toujours prenante. En comparaison avec les images télévisuelles...

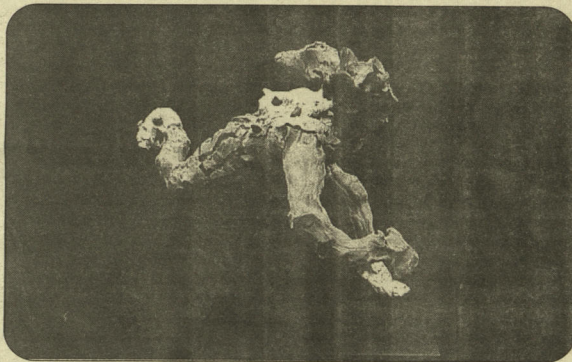
De loin l'une des meilleures productions de l'année 1991, *Le Pas suspendu de la cigogne* se termine par un plan où d'étranges ouvriers en ciré jaune sont reliés entre eux, du haut de poteaux téléphoniques, par un petit fil. Comme si le devenir de notre planète passait par ce mince lien entre l'humanité. Mince mais vital. Afin que notre globe ne devienne point un gigantesque radeau de la méduse.

Salim « Fondu au Noir »

SCULPTURE

Rémi Polack

ou l'irrésistible aventure libertaire de l'être



Le malaise, d'abord. Le sentiment douloureux, ensuite, d'être constamment en déséquilibre. L'angoisse de la chute. La peur de l'inconnu, qui se cache derrière ces formes mi-informes, mi-uniformes. Le doute, cependant, quand chantent les couleurs. L'hésitation alors devant des personnages dont on ne sait pas s'ils sont le jeu d'un drame ou s'ils en jouent. L'impression en fin de compte d'être en présence d'un arrêt sur image. A un carrefour de tous les possibles. Celui, permanent, de la liberté... et de la vie !

La vie justement, Rémi Polack, à travers ses sculptures, dit nous en présenter des instantanés. D'où ces mouvements en suspension. Ces formes inachevées parce qu'en cours d'achèvement. Cette compression de la matière. Cette matière lourde d'une « énergie contrainte » mais toujours « prête à surgir ». Cet au-delà de l'instant qui plane en permanence au dessus de ses œuvres.

Est-il besoin de le préciser, les bronzes et les terres polychromes de Rémi Polack valent le détour. Comme vaut le détour ce grand dégingandé toujours en instance. Les uns comme l'autre sont, en effet, dotés de ce courage rare qui consiste à regarder les choses en face et réussissent, ce qui est encore plus rare, à nous offrir ces moments pathétiques d'authenticité qui se cachent dans l'au-delà des choses caractérisant toute œuvre d'art.

Jean-Marc Raynaud

N. B. : exposition du 23 décembre 1991 au 5 janvier 1992 de 12 h à 20 h, sauf les 30, 31 décembre et 1^{er} janvier. Vernissage le 23 décembre de 16 h à 22 h au loft de l'ancien musée des Automates, 8, rue Bernard-de-Clairvaux, 75003 Paris.

Exposition picturale

Caroline Laguna,
Véronique Le Cunf, Eric Chalmel
du vendredi 13 décembre (18 h)
au vendredi 20 décembre 1991
7, rue Laënnec 44000 Nantes.

FORUM

Le samedi 21 décembre à 16 h 30, Maurice Cukierman viendra parler du livre de Francis Meil, *Une Histoire de l'ANC* (éd. L'Harmattan) à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris.
Le même jour, Maurice Cukierman sera l'invité de « Chroniques rebelles » sur Radio-Libertaire (89.4) de 11 h 30 à 12 h 30.

Les choix du hallebardier

Grand' peur et misère du III^e Reich, ou La Vie privée de la race supérieure de Berthold Brecht, avec Sarah Sanders, Rémy Kirch, Gérard Maro, François Prévaut. Mise en scène Jean-François Prévaut. A la Comédie de Paris, 42, rue Fontaine (M° Blanche), 75009 Paris. Du mardi au samedi à 21 h. Le dimanche à 15 h.

Ferdyurke de Gombrowicz. Jusqu'au 21 décembre au théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes. Adaptation et mise en scène de Jacques Mérienne. Du mercredi au samedi à 20 h. Dimanche à 15 h.

Rémonkeno au théâtre des Amandiers de Paris, 110, rue des Amandiers (M° Mesnilmontant ou Père-Lachaise - bus 96), 75020 Paris. Du mardi au samedi à 20 h 30 et le dimanche à 15 h 30. Adaptation et mise en scène de Hervé Colin.



SOUSCRIPTION

Deux nouveaux ouvrages vont paraître :
- *Les écrits pédagogiques de Sébastien Faure*, réunis et présentés par J.-P. Jullien ;
- *Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry (1880-1894)*, par Nathalie Brémand.
Prix de vente pour chaque ouvrage : 80 F.

Une souscription est lancée pour faciliter leur parution, elle est de 140 F pour les deux publications.

Les chèques sont à libeller à l'ordre de Patrick Marest, et à envoyer aux éditions du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Exposition « ARTCOS »

Artisanat d'art, photos, peintures, gravures, sculptures

Jusqu'au 20 décembre de 15 h à 19 h 30

avec Nicole Bridier, Andrej Coryell, Dr. Elwood, Albert Eidelman, Rebecca Gruel, Michel Jourdain, Jean-Louis Le Moal, Irène Papp, Claude Portella, Philippe de François, Raymonde Rays et Odile Rousseau.

Spectacle poétique de clôture le 20 décembre à 18 h avec J.-M. Bonneville et R. Gruel (participation au buffet : 25 F)
Espace UVA-18, 9, rue Duc (M° Jules-Joffrin), 75018 Paris.
Tél. : 42.64.04.60.

« ARTCOS » c/o Irène Papp, 12, rue de la Fontaine-Dubut, 75018 Paris. Tél. : 42.62.32.93.

Gavroche et Mai 68

EN 1967 j'avais 20 ans, et je baladais ma révolte et mon inculture politique aux quatre coins de la galaxie extrême gauche. Je cherchais. Et c'est en cherchant qu'un jour je tombai sur Maurice Joyeux qui, dans une petite salle de l'Athénée à Bordeaux, animait une réunion publique sur... Kropotkine !

Disons-le tout net, ce premier contact avec l'anarchisme, la Fédération anarchiste et Maurice Joyeux ne me transporta pas d'allégresse. Le bonhomme parlait, certes, haut et ample, mais justement ! Son charisme de tribun lourd d'un lyrisme flirtant par trop avec une certaine démagogie me hérissait le poil. Et puis Kropotkine, ça n'était pas franchement dans mes préoccupations du moment !

Mai 68 par contre, ce fut autre chose. Rien à voir avec la langue de bois langue de plomb des staliniens, trotskos, maos et autres anarchos de la planète ringarde. C'était la vie. La pas-

sion. L'amour. L'espoir fou. La déferlante de l'autogestion généralisée. Le pied quoi ! Mais aussi hélas la défaite. Et la débandade !

Au début des années 70 cependant, par le hasard de rencontres avec notamment un certain Jean Barrué je repris contact avec le mouvement anar et je me décidai sans enthousiasme à tenter l'expérience de l'adhésion à la FA. D'où re-rencontre avec Maurice Joyeux... et rebelote pour la soupe à la grimace. Car le zigzag avait toujours aussi mauvais caractère. Il savait toujours aussi bien jouer la symphonie de la peste émotionnelle. Il continuait à rabâcher les vieilles ritournelles syndicalistes, qui plus est à la mode de Force ouvrière. Il ne démordait pas d'un ouvrierisme et d'économisme d'un autre siècle. Et pour corser le tout, il se mettait désormais à dégoiser sur les étudiants, la révolte de la jeunesse !

Ambiance martienne, donc ! Le choc de deux générations ! L'impression de ne pas parler la même langue ! Le sen-

timent pénible de fréquenter la préhistoire !

Les années passant, j'ai cependant commencé à mettre de l'eau dans mon vin. Non pas que j'ai été soudainement séduit par le caractère toujours aussi insupportable du fort en gueule emblématique de mon organisation ! Non pas que son incompréhension crasse de Mai 68 m'ait brusquement convaincu ! Non pas que je me sois rallié en catimini à son économisme à front bas et à son ouvrierisme à la limite du populisme ! Non pas que... mais ! Mais peu à peu j'ai commencé à déceler quelque chose dans l'au-delà des apparences. Une espèce de blessure dont souffrent tous les enfants de la classe ouvrière - et j'en fais aussi partie - qui ont été, plus ou moins interdits de culture. Une soif de revanche, bien sûr. Une certaine forme de mélancolie à tout le moins ! Et puis également, en pendant, une volonté farouche de construire. De forger des outils. Des armes. Une organisation. Quelque chose qui rétablisse la balance des inégalités de classe. Qui résiste aux états d'âme. Aux modes. A la frivolité d'un ludique par trop souvent égocentrique et éphémère ; Une certaine intransigeance par rapport à l'essentiel au bout du compte !

Mieux, j'ai ensuite découvert que Maurice Joyeux, par delà ses choix politiques, idéologiques et organisationnels avait pleinement conscience de ses limites et de son historicité. Dix fois, cent fois, mille fois il se plaisait en effet à dire que s'il fallait être ferme sur les principes il fallait par contre adapter constamment ces principes - ceux de l'anarchisme social - aux temps politiques, idéologiques et organisationnels du moment.

Maurice Joyeux à Radio-Libertaire, le 17 juillet 1982.



Là et nulle part ailleurs se situe l'explication de son effacement volontaire au début des années 80. De son exil voulu sur la planète vieux sage. Et ça c'est fort ! Et rarissime ! Cette capacité à rester soi-même en acceptant que les autres - les jeunes - puissent être autre chose que ce que l'on a été. C'est d'une humilité et d'une lucidité béton !

De cela, de ce souci de l'essentiel comme de cette humilité à s'accepter comme daté, je me souviendrai, j'espère, toujours.

Pour l'heure, sans pour autant avoir jamais renoncé à mes certitudes de jeunesse et aux espoirs fous d'un printemps trop bref, si je suis toujours anarchiste et militant à la FA c'est sans nul doute grâce à un certain Maurice Joyeux que je le dois, et de cela, de ce deal de maintenant plus de vingt ans entre le fils de Gavroche et celui de Mai 68, ne s'étonneront que ceux qui s'étonneront toujours de tout pour ne s'être jamais étonnés d'eux-même.

Jean-Marc Raynaud

Communiqué de l'Internationale des fédérations anarchistes

C'est avec émotion que nous venons d'apprendre la mort de notre compagnon de longue date, Maurice Joyeux, qui nous a quitté le lundi 9 décembre 1991.

Nous n'oublierons pas ce compagnon de toujours qui est, avec sa compagne Suzy Chevet, à l'origine de la restructuration de la Fédération anarchiste ; et nous assurons ses proches de nos amitiés les plus libertaires.

Le Secrétaire de l'Internationale des fédérations anarchistes
Paris, le 13 décembre 1991

Un homme de cœur

Fort d'une amitié solide, André Bergeron, ex-secrétaire générale de Force ouvrière, a tenu dans nos colonnes à saluer la disparition de son vieil ami Maurice en nous rappelant le rôle syndical de ce dernier.

MAURICE JOYEUX nous a donc quitté. Depuis des mois, la maladie l'avait enfermé dans un univers qui n'était déjà plus le nôtre. Il rejoint ainsi sa compagne Suzy Chevet, qu'il a tant aimée.

Je garderai de lui le souvenir d'un ami, d'un militant courageux et sincère et d'un homme de cœur. Il était tolérant et abhorrait la méchanceté.

Lors de la tenue de nos congrès, il lui est souvent arrivé de juger sévèrement la politique de Force ouvrière. Seulement, il avait une manière bien à lui d'exprimer ses désaccords. Les anciens se souviennent sans doute du jour où il avait déclaré « que l'orchestre confédéral jouait juste, mais un ton trop bas ! ». Après ses discours, après m'avoir engueulé, il venait me voir pour m'assurer de son amitié. En fait, je crois qu'il avait toujours peur de faire de la peine.

Je conserverai en mémoire des tas de souvenirs qui révèlent les multiples

aspects de son attachante personnalité. Il était gai et plein d'humour avec sa pipe et ses yeux malicieux. Je pense qu'il eût été heureux de me voir conter quelques-unes des anecdotes qui ont illustré un côté de nos relations.

Il est entré à l'UNEDIC il y a plus de 20 ans. J'assumais alors la Présidence du Conseil d'administration et à ce titre il lui arrivait de me transporter dans une voiture qui n'était plus de première jeunesse. Le voyage était d'autant plus périlleux qu'il conduisait d'une main, alors que de l'autre il me décrivait les contours de la société anarchiste, celle dont Elysée Reclus disait « qu'elle était la plus haute expression de l'ordre ». Je ne suis pas sûr que les gardiens de la paix, qui nous croisaient, étaient de cet avis.

En mai 1968, il est allé voir M. Charles Novailhac, alors directeur de l'institution pour lui annoncer qu'il était natu-

rellement en grève, mais que, compte tenu du caractère du régime et de la nécessité de régler les chômeurs, il se tenait à sa disposition, mais « à condition de ne pas être payé ».

Et puis, après la tourmente, alors que je commentais la tonalité de ses discours, il commença par me dire que décidément je ne comprendrais jamais rien. Ensuite, sur le ton de la confiance, il ajouta qu'il avait éculé à la Sorbonne le stock de brochures depuis longtemps entassées à la librairie de *Libertaire*.

Au bout de l'engagement

Mais il y avait d'autres choses. Je me souviens qu'il est venu me voir, plusieurs fois, pour me demander de l'aider à surmonter des difficultés engendrées par ses activités. C'était du temps où Franco régnait sur l'Espagne. Des militants, des deux côtés des Pyrénées, s'étaient engagés dans des impasses. Ils étaient en danger. Je suis parvenu à les sortir d'affaire. Cela demeurait entre nous. Il estimait avoir fait son devoir. Moi aussi.

Maurice ne se contentait pas en effet de parler. Durant toute sa vie, il est allé

au bout de son engagement. C'est ainsi qu'il a fait des années de prison par fidélité aux principes qu'il portait en lui, qu'il s'agisse du combat social ou de la période de guerre. Comme ceux qui ont beaucoup souffert, il n'en parlait jamais.

Dans nos congrès, il « levait » la salle. Les camarades attendaient son intervention. Personne n'aurait compris qu'il se taise. Son discours était toujours un message d'espoir. Il était anarchiste - au sens d'un attachement presque charnel à la liberté et au respect de la personne humaine. C'était un esprit libre, anti-conformiste, et refusant tout embrigadement. Il me faisait part de ses doutes au sujet de certains aspects de l'orientation de la politique de Force ouvrière. Je tentais de le convaincre. Pas toujours avec succès.

Maurice Joyeux aimait écrire. Il laisse de nombreux ouvrages, dont *Le Consulat polonais* qui est une photographie de la réalité sociale des années 30. C'est celui que je préfère. Nous gardons le souvenir de Maurice Joyeux. C'était un type bien. Il demeurera dans l'histoire de Force ouvrière.

André Bergeron

SOMMAIRE

PAGE 1 : L'URSS... KO !, Maurice Joyeux ou Le cours d'une vie, Maurice Joyeux.

PAGE 2 : Troisième Voie et le drapeau noir, Des combats douteux.

PAGE 3 : Edito, Echos de presse, Des livres pour les fêtes..., Le dessin de la semaine, Infos FA.

PAGE 4 : Les laboureurs de la mer.

PAGE 5 : Dessin en question (droit de réponse), Journée « culture morte », les prisons vides (billet d'humour), Nouvelles du front.

PAGE 6 : Ethiopie : la fin d'un drame, « 500 ans de résistance indigène et populaire ».

PAGE 7 : Ciné sélection : le radeau de la méduse, Les choix du hallebardier, Rémi Polack.

PAGE 8 : Gavroche et Mai 68, Un homme de cœur, communiqué IFA.